

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.995 — QUARANTIÈME ANNÉE — MARDI 4^e JUIN 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 Mo. 10 fr. 1 An 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 6 Mo. 12 fr. 1 An 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 6 Mo. 15 fr. 1 An 25 fr.

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, à la ligne : 1 fr. — Réclames : 2 fr. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Le Chancelier des Gaffes

C'est ainsi qu'un grand journal de Rome qui fut pourtant très neutraliste sous l'inspiration de M. Giolitti, la Tribuna, appelle le chancelier von Bethmann-Hollweg. Il l'appelle aussi « l'ours dansant » et « le plus colossal collectionneur de fuscos diplomatiques que l'histoire connaisse ». Et tous les autres organes de l'opinion italienne ne se montrent pas plus respectueux à l'égard de l'inépuisable chancelier de l'empire d'Allemagne qui, au nom du Kaiser son maître, vient de lancer du haut de la tribune du Reichstag ses foudres carnavalesques contre le gouvernement et contre le peuple d'Italie.

C'est quelque part, là-bas, dans ce qui nous reste de la Belgique. L'Yser, lente et trouble, coule derrière de hautes digues de gazons. Une maison isolée s'y adosse, qui était, hier encore, propriété et avenue. Des officiers belges, un soir, y entrèrent pour se chauffer au sortir de leurs tranchées, boueuses et froides. Ils furent reçus par une vieille femme qui leur offrit le cœur sur un plat, tout ce qu'elle avait de meilleur. L'un d'eux, emporté du contraste, s'écria : « Nous sommes au Paradis ». Un autre ajouta, en désignant l'hôtesse : « Et voilà la Joconde ». Ce nom lui resta. On l'inscrivit sur la porte.

Depuis lors, on s'est épreuvé battu dans ce coin des Flandres. La digue, coupée de tranchées, n'a cessé d'être battue par l'artillerie allemande et, naturellement, la maison de la Joconde a eu sa part, sa large part de projectiles. Mais pendant longtemps, la Joconde n'a pas voulu partir. Pendant deux semaines, elle s'est rendue utile aux soldats. Les jours de calme, elle leur faisait la soupe ou le café. Quand la pluie de shrapnells devenait trop forte, nos poilus l'entouraient dans leurs trous de taupes.

Un jour, le roi Albert vint à passer. Il la félicita ; peut-être l'eût-il décorée comme les dames anglaises de Perwyse. Mais l'occupant désirait autre chose. Sa maison, sa pauvre maison était en ruine. Le roi, après la guerre, voudrait-il la rebâtir ? On le lui promit. On rassura sur l'avenir de son nom. Il n'était plus nécessaire, dès lors, d'y monter la garde. Elle s'en fut sans plus tarder.

Sans doute elle reviendra tôt ou tard, comme est revenue l'autre Joconde, celle de Paris.

fois de plus ses grosses pattes dans le plat, les tourdemain agitées au grand nombril, l'empereur et de l'empire. Le chancelier des gaffes a, par ses « fuscos diplomatiques », conduit son pays sur la route de la déchéance et de la ruine. Cela aurait dû lui suffire. Quel besoin avait-il de le noyer par surcroît sous le ridicule ?

CAMILLE FERDY.

LA MAISON DE LA « JOCONDE »

La guerre actuelle — qui ne ressemble hélas ! à aucune des guerres précédentes — nous a révélé des faits géographiques inconnus des cartes et des situations nouvelles. Les dénominations tiennent le bon temps du romantisme et du mélodrame. Nous avons déjà, la Maison de la Joconde, nous avons eu ensuite la Maison de la Joconde. Qu'est-ce au juste que cette maison qui évoque le souvenir de la célèbre du merveilleux portrait de Léonard de Vinci ?

EN CAMPAGNE

Le Petit Drapeau

D'un de nos correspondants particuliers —

Du front... Mal.

Il n'est pas tissé de soie, ni frangé d'or. Il ignore des inscriptions glorieuses, évoquant des faits héroïques revendiqués par l'histoire et jamais il ne vit se découvrir devant lui les personnages officiels des revues de 14 Juillet. Les deux sommets, tendus comme sur un fil, dans l'attente d'un coïncident, non plus que les promesses acclamées, sous le clair soleil, au centre d'une garde d'honneur, ne lui sont connus.

Il flotte maintenant à la pointe d'une pierre frisée, subsistant à travers des ruines, au-dessous du portail de l'église d'un village abandonné.

Il est, tant qu'il est possible d'en juger par ses vestiges — était plus architecturé que ne le sont, d'ordinaire, celles, frustes et simples, de la région. Les peintures, qui l'enluminèrent d'abord, furent, au-dessus de nos têtes, la façade plus ouvragée ; les bas-côtés plus étroits, de dimensions moins vastes, elle offrait, de toute évidence, quelque recherche.

Il fut le bombardement, tel il pourrait être encore, que ni nos troupes, ni celles ennemies ne l'occupent à demeure. Mais, sous notre protection, les ruines ne redoutent du moins pas la souillure allemande ; les seules visites qu'elles reçoivent, pleines, sont celles de nos soldats de France qui viennent saluer le petit drapeau de coton.

Le soir même ou, dans une rue frétilleuse, le village, arraché à l'ennemi, le petit drapeau français, un chasseur accroché les trois couleurs à la ficelle du clocher.

Aussitôt le bombardement commençait et le petit drapeau de coton s'abaissait à terre, entre le ciel et les cloches de bronze.

Le lendemain, il flottait au sommet d'une arête de silex — la plus haute de l'édifice mutilé.

A son tour la fureur des obus reprénaît, jusqu'à ce que l'éroulement d'un pan de maçonnerie l'eût à nouveau jeté bas.

Avant le crépuscule, il s'agrippait encore au fronton, fiévreusement éploré.

Et, chaque jour, il dut cubiter sous la mitraille avec un peu du clocher, pour chaque soir, revenir planer, impavide, au-dessus de nos têtes. Chaque soir, tant que son quotidien d'œil n'eût pas lassé la fureur des obus.

Il s'éprouve désormais dans le calme sinueux du village mort, quelques centimètres au-dessus du vantail de l'église.

303^e JOUR DE GUERRE

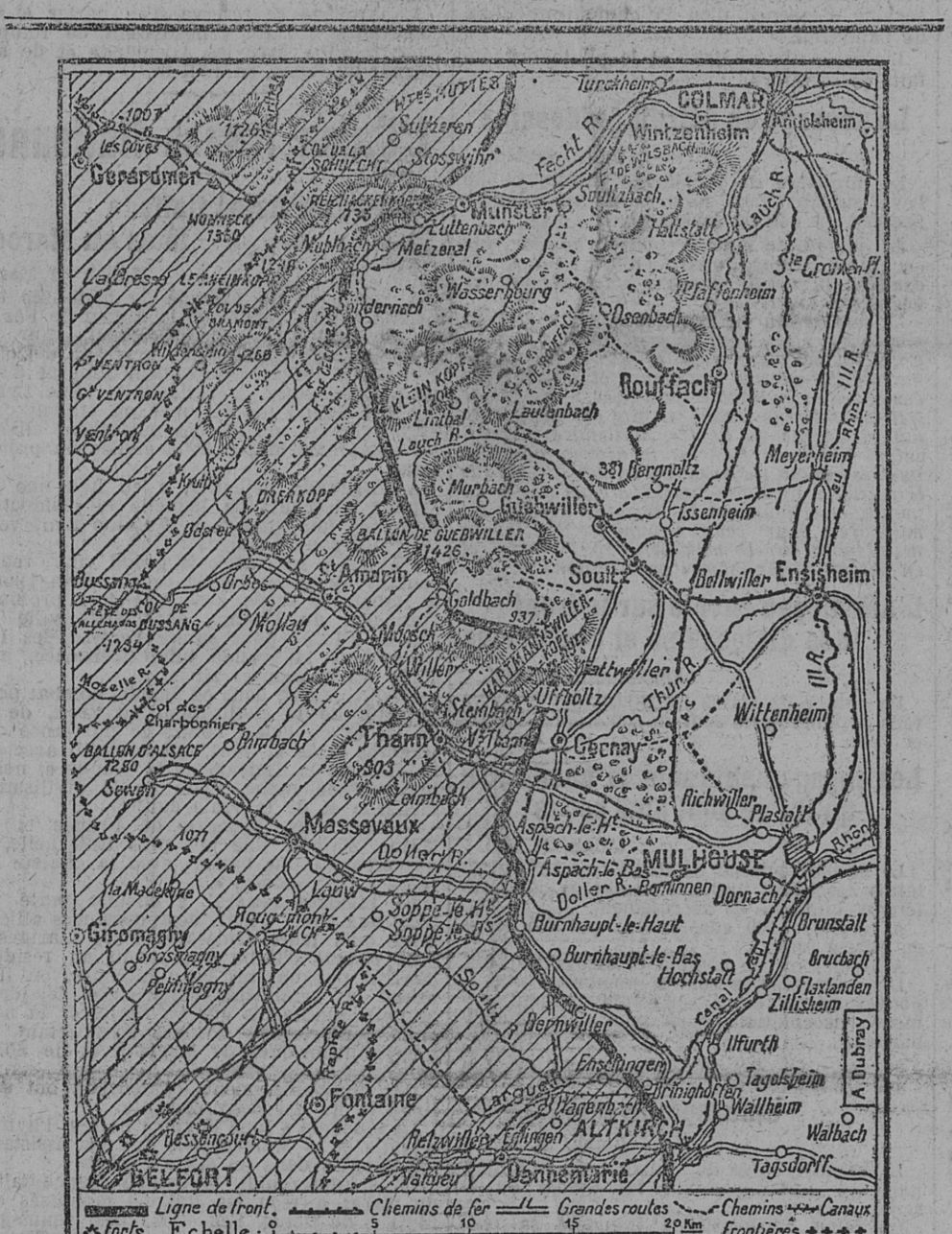
Communiqué officiel

Paris, 31 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Rien de nouveau pendant la nuit du 30 au 31, si ce n'est l'échec, dans la région de Notre-Dame-de-Lorette, d'une attaque allemande facilement repoussée par nos troupes.

Le nombre des prisonniers faits hier au Labyrinthe (sud-est de Neuville-Saint-Waast) est de cent cinquante, dont quatre officiers.



Notre front actuel en Alsace

PROPOS DE GUERRE

Service de guerre

La mobilisation italienne faite la perturbation dans les cafés et les restaurants de Marseille, dont le personnel était, depuis la guerre et dans ces derniers temps surtout, en majorité italien.

Les chefs d'établissements se demandent avec incertitude ce qu'ils vont devenir lorsque les mobilisés italiens de la troisième catégorie auront reçu l'ordre de départ. Il reste encore du personnel français, il est vrai, des auxiliaires renvoyés dans leurs foyers, des réformés, des imprévisibles à tout service et des hommes qui ont passé l'âge de servir.

Ceux-là sont rares néanmoins, de plus ils connaissent leur valeur ; ils ne se gênent plus désormais ni avec les patrons ni avec les clients. Ils savent qu'à l'heure actuelle ils sont les oiseaux rares et que l'on est obligé d'en passer par eux ou par la porte.

Le client est donc servi d'une façon déplorable, il est rudoyé, malmené.

C'est en vain qu'il frappe sur son verre pour activer le service ou réclamer un objet ou encore l'addition qui, en d'autres temps, n'est pas difficile à obtenir ; le garçon se hâte lentement, il lit son journal, regarde ses ongles ou renifle la brise. Le client proteste, se fâche ; le garçon sourit, à moins qu'il ne se fâche aussi, et plus fort que le client. Il est tellement sûr de son affaire, il a tellement conscience de sa rareté, de son invulnérabilité !

Le patron, parfois, intervient et fait des excuses ; il est aimable pour le garçon qui ne l'est pas, il est poli pour le garçon qui ne l'est pas, il est diligent et empressé pour le garçon qui n'a plus besoin de l'être.

Que redoute-t-il le garçon ? la mauvaise humeur du client ? Il y est habitué, et ça ne l'émeut plus ; il sait que si le patron lui fait rendre son tablier, une heure après il sera reçu à bras ouverts dans un autre établissement, la disette de personnel étant générale.

Mais il n'y a pas danger que le patron intervienne ; il a trop peur d'être lâché par le garçon tout-puissant. Il se contente de détourner la tête, à moins que, diplomate, il s'en vienne amadouer le client mécontent en se lamentant sur les difficultés du moment.

— Allez ailleurs, dit-il, c'est absolument la même chose.

C'est vrai, c'est pourquoi il faut en prendre garde, et subir le régime nouveau avec courage. Soyons polis avec les garçons, ne leur faisons nulle peine, même légère, ne leur sourions, et s'il le faut, augmentons le pourboire, en leur rendant grâce d'être assez bons pour nous apporter, en échange de notre argent, une tasse de café ou une assiette de potage.

ANDRÉ NEGIS

Lire à la 4^e page

SOLDATS DE FRANCE

LA GUERRE

Nos succès dans le Nord

Paris, 31 Mai.

Chaque jour amène un nouveau recul du front allemand

Le ministre de la Guerre vient d'adresser au gouverneur militaire de Paris et au général commandant les régions une circulaire concernant les permissions agricoles.

Les territoriaux ou départs de dépôts de territoriaux ou dépôts communs — de toutes armes et de tous services, ainsi que les C. V. C. de la zone de l'intérieur peuvent obtenir ces permissions. Sont seuls exceptés les dépôts stationnés dans les places de Dunkerque, Verdun, Toul, Epinal et Belfort.

Il va de soi que les hommes du service auxiliaire appartenant aux classes territoriales ont également droit à ces permissions.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier —

Paris, 31 Mai.

On peut résumer les nouvelles du front occidental en disant que nos affaires vont très bien en Belgique, dans l'Yser et les Vosges.

Nos troupes mordent le fameux Labyrinthe dont les communiqués ont déjà parlé et qui, sur la route d'Arras à Lens, forme la plus puissante position allemande ; celle de Souchez ne peut tarder à tomber entre nos mains.

L'intérêt de la situation est en Galicie, où la bataille gigantesque continue aussi acharnée que jamais. Les alternatives de chances se succèdent depuis huit jours, si bien qu'on ne saurait, à l'heure actuelle, porter un pronostic sérieux sur l'issue de cette rencontre sans exemple.

Au sud et au sud-est de Przemysl, qui demeure l'objectif de l'ennemi, les assauts furieux et incessants de ces derniers jours par les Russes dans la région de Goussakow à Krulikieniz.

Au Nord, les armées adverses luttent avec une égale ténacité sur les deux rives du San. Autant qu'il est permis d'apprécier, d'après les communiqués officiels, il semble que nos alliés sont parvenus à exercer une pression de plus en plus forte sur les deux côtés du coin qui formait dans leurs rangs les armées austro-allemandes. Le mouvement russe est hardi et habile à la fois.

Commencé il y a quatre jours par la prise de Seniawa, il s'est depuis très vigoureusement accentué. S'il réussit, il peut obliger l'ennemi à la retraite. Les conséquences de cette bataille de géants peuvent être immenses. Aussi l'incertitude dans laquelle nous sommes sur la décision a-t-elle quelque chose de poignant et de tragique.

Les premiers succès des avant-gardes italiennes ont produit, sur toute la péninsule, une impression de confiance qui excite le sentiment du peuple. En Allemagne, on s'en montre averti. Les Boches semblent avoir été convaincus qu'il suffisait de quelques Autrichiens pour arrêter nos nouveaux alliés. C'est peut-être à cette appréciation méprisante qu'il faut attribuer le sans-gêne avec lequel les deux empires du centre ont traité jusqu'ici l'Italie.

Berlin et Vienne pourront se convaincre qu'ils se sont trompés. Ce n'est pas là, d'ailleurs, la plus grosse de leur méprise, ni la dernière.

Voici que le kaiser, mis en demeure par les États-Unis de renoncer à la guerre sous-marine à l'égard des neutres, ergote lourdement et esquisse la réponse qu'on lui demande. On est en sa demande s'il veut effectivement provoquer la grande république américaine, à moins qu'il ne s'imagine encore qu'il peut l'intimider à force de bluff et d'audace.

MARIUS RICHARD.

Dans les Flandres

Paris, 31 Mai.

L'Echo de Paris écrit, à propos des opérations au nord d'Arras que l'ennemi se défend avec acharnement et fait donner ses troupes d'élite ramassées sur tout le front.

Le prince Rupprecht de Bavière a reçu des nouvelles de Silésie, qui comptent parmi les meilleures d'Allemagne. Quant au matériel d'artillerie lourde et aux munitions, la lutte d'artillerie incessante prouve que de ce côté l'ennemi est bien fourni.

Ypres a reçu 20.000 bombes

en quatre jours

Paris, 31 Mai.

Les dernières nouvelles qui nous arrivent d'Ypres signalent que la ville est devenue totalement la proie des flammes.

En l'espace de quatre jours, 20.000 bombes sont tombées sur Ypres d'un enfer.

Bravant l'œuvre de destruction et de haine poursuivie par les barbares, de courageux citoyens ne se sont éloignés que contraints et forcés.

M. Van Nieuwenhove, secrétaire communal, et remplissant les fonctions de bourgmestre, n'a quitté la ville que le dernier et sur l'ordre d'évacuation donné par l'autorité militaire.

Depuis le 27 octobre, jour où commença le bombardement, il s'applique à remplir ses fonctions avec une égale bienveillance, restant toujours confiant, malgré les ruines qui se multiplient ; il eut, à cette occasion, l'honneur d'accompagner la reine, venue ces temps derniers visiter la ville menacée, et déjà frappée par la mitraille allemande.

En Belgique

La dissolution de la Croix-Rouge

La Légation de Belgique nous communique la note suivante :

Le 14 avril 1915 le gouverneur général des provinces occupées de la Belgique, baron von

LA GUERRE

Nos succès dans le Nord

Paris, 31 Mai.

Chaque jour amène un nouveau recul du front allemand

Le ministre de la Guerre vient d'adresser au gouverneur militaire de Paris et au général commandant les régions une circulaire concernant les permissions agricoles.

Les territoriaux ou départs de dépôts de territoriaux ou dépôts communs — de toutes armes et de tous services, ainsi que les C. V. C. de la zone de l'intérieur peuvent obtenir ces permissions. Sont seuls exceptés les dépôts stationnés dans les places de Dunkerque, Verdun, Toul, Epinal et Belfort.

Il va de soi que les hommes du service auxiliaire appartenant aux classes territoriales ont également droit à ces permissions.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier —

Paris, 31 Mai.

On peut résumer les nouvelles du front occidental en disant que nos affaires vont très bien en Belgique, dans l'Yser et les Vosges.

Nos troupes mordent le fameux Labyrinthe dont les communiqués ont déjà parlé et qui, sur la route d'Arras à Lens, forme la plus puissante position allemande ; celle de Souchez ne peut tarder à tomber entre nos mains.

L'intérêt de la situation est en Galicie, où la bataille gigantesque continue aussi acharnée que jamais. Les alternatives de chances se succèdent depuis huit jours, si bien qu'on ne saurait, à l'heure actuelle, porter un pronostic sérieux sur l'issue de cette rencontre sans exemple.

Au sud et au sud-est de Przemysl, qui demeure l'objectif de l'ennemi, les assauts furieux et incessants de ces derniers jours par les Russes dans la région de Goussakow à Krulikieniz.

Au Nord, les armées adverses luttent avec une égale ténacité sur les deux rives du San. Autant qu'il est permis d'apprécier, d'après les communiqués officiels, il semble que nos alliés sont parvenus à exercer une pression de plus en plus forte sur les deux côtés du coin qui formait dans leurs rangs les armées austro-allemandes. Le mouvement russe est hardi et habile à la fois.

Commencé il y a quatre jours par la prise de Seniawa, il s'est depuis très vigoureusement accentué. S'il réussit, il peut obliger l'ennemi à la retraite. Les conséquences de cette bataille de géants peuvent être immenses. Aussi l'incertitude dans laquelle nous sommes sur la décision a-t-elle quelque chose de poignant et de tragique.

Les premiers succès des avant-gardes italiennes ont produit, sur toute la péninsule, une impression de confiance qui excite le sentiment du peuple. En Allemagne, on s'en montre averti. Les Boches semblent avoir été convaincus qu'il suffisait de quelques Autrichiens pour arrêter nos nouveaux alliés. C'est peut-être à cette appréciation méprisante qu'il faut attribuer le sans-gêne avec lequel les deux empires du centre ont traité jusqu'ici l'Italie.

Berlin et Vienne pourront se convaincre qu'ils se sont trompés. Ce n'est pas là, d'ailleurs, la plus grosse de leur méprise, ni la dernière.

Voici que le kaiser, mis en demeure par les États-Unis de renoncer à la guerre sous-marine à l'égard des neutres, ergote lourdement et esquisse la réponse qu'on lui demande. On est en sa demande s'il veut effectivement provoquer la grande république américaine, à moins qu'il ne s'imagine encore qu'il peut l'intimider à force de bluff et d'audace.

MARIUS RICHARD.

Dans les Flandres

Paris, 31 Mai.

L'Echo de Paris écrit, à propos des opérations au nord d'Arras que l'ennemi se défend avec acharnement et fait donner ses troupes d'élite ramassées sur tout le front.

Le prince Rupprecht de Bavière a reçu des nouvelles de Silésie, qui comptent parmi les meilleures d'Allemagne. Quant au matériel d'artillerie lourde et aux munitions, la lutte d'artillerie incessante prouve que de ce côté l'ennemi est bien fourni.

Ypres a reçu 20.000 bombes

en quatre jours

Paris, 31 Mai.

Les dernières nouvelles qui nous arrivent d'Ypres signalent que la ville est devenue totalement la proie des flammes.

En l'espace de quatre jours, 20.000 bombes sont tombées sur Ypres d'un enfer.

Bravant l'œuvre de destruction et de haine poursuivie par les barbares, de courageux citoyens ne se sont éloignés que contraints et forcés.

M. Van Nieuwenhove, secrétaire communal, et remplissant les fonctions de bourgmestre, n'a quitté la ville que le dernier et sur l'ordre d'évacuation donné par l'autorité militaire.

Depuis le 27 octobre, jour où commença le bombardement, il s'applique à remplir ses fonctions avec une égale bienveillance, restant toujours confiant, malgré les ruines qui se multiplient ; il eut, à cette occasion, l'honneur d'accompagner la reine, venue ces temps derniers visiter la ville menacée, et déjà frappée par la mitraille allemande.

En Belgique

La dissolution de la Croix-Rouge

La Légation de Belgique nous communique la note suivante :

Le 14 avril 1915 le gouverneur général des provinces occupées de la Belgique, baron von

LA GUERRE

Nos succès dans le Nord

Paris, 31 Mai.

Chaque jour amène un nouveau recul du front allemand

Le ministre de la Guerre vient d'adresser au gouverneur militaire de Paris et au général commandant les régions une circulaire concernant les permissions agricoles.

Les territoriaux ou départs de dépôts de territoriaux ou dépôts communs — de toutes armes et de tous services, ainsi que les C. V. C. de la zone de l'intérieur peuvent obtenir ces permissions. Sont seuls exceptés les dépôts stationnés dans les places de Dunkerque, Verdun, Toul, Epinal et Belfort.

Il va de soi que les hommes du service auxiliaire appartenant aux classes territoriales ont également droit à ces permissions.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier —

Paris, 31 Mai.

On peut résumer les nouvelles du front occidental en disant que nos affaires vont très bien en Belgique, dans l'Yser et les Vosges.

Nos troupes mordent le fameux Labyrinthe dont les communiqués ont déjà parlé et qui, sur la route d'Arras à Lens, forme la plus puissante position allemande ; celle de Souchez ne peut tarder à tomber entre nos mains.

L'intérêt de la situation est en Galicie, où la bataille gigantesque continue aussi acharnée que jamais. Les alternatives de chances se succèdent depuis huit jours, si bien qu'on ne saurait, à l'heure actuelle, porter un pronostic sérieux sur l'issue de cette rencontre sans exemple.

Au sud et au sud-est de Przemysl, qui demeure l'objectif de l'ennemi, les assauts furieux et incessants de ces derniers jours par les Russes dans la région de Goussakow à Krulikieniz.

Au Nord, les armées adverses luttent avec une égale ténacité sur les deux rives du San. Autant qu'il est permis d'apprécier, d'après les communiqués officiels, il semble que nos alliés sont parvenus à exercer une pression de plus en plus forte sur les deux côtés du coin qui formait dans leurs rangs les armées austro-allemandes. Le mouvement russe est hardi et habile à la fois.

Commencé il y a quatre jours par la prise de Seniawa, il s'est depuis très vigoureusement accentué. S'il réussit, il peut obliger l'ennemi à la retraite. Les conséquences de cette bataille de géants peuvent être immenses. Aussi l'incertitude dans laquelle nous sommes sur la décision a-t-elle quelque chose de poignant et de tragique.

Les premiers succès des avant-gardes italiennes ont produit, sur toute la péninsule, une impression de confiance qui excite le sentiment du peuple. En Allemagne, on s'en montre averti. Les Boches semblent avoir été convaincus qu'il suffisait de quelques Autrichiens pour arrêter nos nouveaux alliés. C'est peut-être à cette appréciation méprisante qu'il faut attribuer le sans-gêne avec lequel les deux empires du centre ont traité jusqu'ici l'Italie.

Berlin et Vienne pourront se convaincre qu'ils se sont trompés. Ce n'est pas là, d'ailleurs, la plus grosse de leur méprise, ni la dernière.

Voici que le kaiser, mis en demeure par les États-Unis de renoncer à la guerre sous-marine à l'égard des neutres, ergote lourdement et esquisse la réponse qu'on lui demande. On est en sa demande s'il veut effectivement provoquer la grande république américaine, à moins qu'il ne s'imagine encore qu'il peut l'intimider à force de bluff et d'audace.

MARIUS RICHARD.

Dans les Flandres

Paris, 31 Mai.

L'Echo de Paris écrit, à propos des opérations au nord d'Arras que l'ennemi se défend avec acharnement et fait donner ses troupes d'élite ramassées sur tout le front.

Le prince Rupprecht de Bavière a reçu des nouvelles de Silésie, qui comptent parmi les meilleures d'Allemagne. Quant au matériel d'artillerie lourde et aux munitions, la lutte d'artillerie incessante prouve que de ce côté l'ennemi est bien fourni.

Ypres a reçu 20.000 bombes

en quatre jours

Paris, 31 Mai.

Les dernières nouvelles qui nous arrivent d'Ypres signalent que la ville est devenue totalement la proie des flammes.

En l'espace de quatre jours, 20.000 bombes sont tombées sur Ypres d'un enfer.

Bravant l'œuvre de destruction et de haine poursuivie par les barbares, de courageux citoyens ne se sont éloignés que contraints et forcés.

M. Van Nieuwenhove, secrétaire communal, et remplissant les fonctions de bourgmestre, n'a quitté la ville que le dernier et sur l'ordre d'évacuation donné par l'autorité militaire.

Depuis le 27 octobre, jour où commença le bombardement, il s'applique à remplir ses fonctions avec une égale bienveillance, restant toujours confiant, malgré les ruines qui se multiplient ; il eut, à cette occasion, l'honneur d'accompagner la reine, venue ces temps derniers visiter la ville menacée, et déjà frappée par la mitraille allemande.

En Belgique

La dissolution de la Croix-Rouge

La Légation de Belgique nous communique la note suivante :

Le 14 avril 1915 le gouverneur général des provinces occupées de la Belgique, baron von

LA GUERRE

Nos succès dans le Nord

Paris, 31 Mai.

Chaque jour amène un nouveau recul du front allemand

Le ministre de la Guerre vient d'adresser au gouverneur militaire de Paris et au général commandant les régions une circulaire concernant les permissions agricoles.

EXIGEZ RETOURNÉ **GOUTEZ LE**

PLUS DE PRODUITS BOCHES!

LE BOUILLON DUVAL

EN CUBES

EST ESSENTIELLEMENT FRANÇAIS

ECOULEMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les **CAPSULES S'-AMARIN**, s. alises de Melhan, Marseille.

ASTHME **CATARRE** **GLERY**

Extrait pur de GLERY, 13, Bd de la République, LYON

SAUVEZ VOS CHEVEUX

PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX

Pétrole HAHN

QUI EMBELLIT, CONSERVE, RÉGÈRE

LA CHEVÈRE

ET LA PARFUM AGRÉABLEMENT

EN VENTE PARTOUT. Gros: F. VIBERT, Fas' LYON

Entreprise de Nettoyage

LA PHOCÉENNE

28-25, Rue de la Paix, 28-25

ECOULEMENTS Appartements Meublés

CHAMBRES & CUISINES

46, rue Fortia

ON DEMANDE mécaniciens avec leur machine pour travailler dans atelier confecteurs militaires, rue Thubaneau, 36 A, magasin.

Feuilleton du Petit Provençal du 1^{er} juin

— 129 —

Soldats de France

CINQUIÈME PARTIE

LA CLOCHE D'ALARME

César avait été mis au courant par Robert Villédeu, de tous les événements qui avaient suivi le mariage de l'aviateur avec Nicole... l'envoi du coffret précieux... la lettre énigmatique qui accompagnait cet envoi... et les lettres anciennes, d'amour et de possession, que renfermait le coffret, écrites par Françoise, mère de Nicole, au père de Villédeu.

Ce fut cette tragique histoire que conta Banguède.

Lui, César, devant l'honnêteté absolue de Françoise, son amour pour Bénévant, sa tendresse pour ses deux filles, devant la droiture de toute cette vie qui s'était passée à l'écart de Bénévant les soucis et les ruses du chemin... lui, César, ne se résignait pas à croire que, de gaieté de cœur et sous l'épouvante de la révélation du passé la mère eût été criminelle jusqu'à laisser s'accomplir l'inceste... Pour lui, César, il y avait autre chose... Mais quoi? Et comment savoir? Et il s'échouait.

— De pareilles lettres tombées entre les mains de Tcherko, voilà encore un mystère que nous n'éclaircirons peut-être jamais, à moins qu'un jour madame Bénévant ne nous y aide... Mais je doute qu'un misérable

ARTHRITIKES

MÉFIEZ-VOUS des POUDRES chimiques préparées industriellement et qui n'ont aucune valeur représentative des eaux minérales.

PRÉPAREZ VOTRE EAU ALCALINE avec le

SEL VICHY-ÉTAT

Lessive les Reins, l'Estomac et l'Intestin, Dissout et Élimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ : SEL VICHY-ÉTAT avec le rond bleu, marque de garantie

0'10 LE PAQUET Un Litre d'Eau La Boîte de 12 PAQUETS 1 Fr.

dans toutes les Pharmacies.

SECRETES ET DE LA PEAU Guérissez la plus sûre et la plus rapide par la Méthode Cascaus, 40 ans de succès. Consultations gratuites, 13, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

COMPTABLE DIPLOMÉ de Paris désire occuper un emploi pendant la durée de la guerre. Bonnes références. Ecrire E. Barthélemy, bar Glacier, cours Saint-Louis.

MAITRE NATATION est demandé au Roucas-Blanc.

CHAMBRES meublées indépendantes à louer. S'adresser 11, rue Notre-Dame, 11, à la droguerie.

SAGE-FEMME accoucheuse en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISON, place Profecture, 1 MARSEILLE

QU PINTO VENDE Ecordeaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISON, place Profecture, 1 MARSEILLE

MALADIES : SECRETES ET DE LA PEAU. Guérissez la plus sûre et la plus rapide par la Méthode Cascaus, 40 ans de succès. Consultations gratuites, 13, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

BAUME DES CREOLES

pour le développement et le raffermissement DES SEINS

Seul traitement externe inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale. Chaque pot est scellé du timbre de garantie de la Société d'Hygiène de France qui a analysé et contrôlé notre produit.

Prix de 4 francs, par 6 pots 22 francs, expédition franco et discrète contre timbre ou mandat

Adressés Pharmacie DIANOUX, 84 Chemin d'Aix, 30 - Marseille

La vie ou la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur

VICES DU SANG

GUÉRIS par le

DEPURATIF ALLEN

Essence composée de Salsepareille rouge iodurée

Hommes! - Femmes!

Cette essence est le purifiant le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés. Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sucs concentrés de plantes les plus purifiantes et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le strop de salsepareille et bien supérieure à tous les purifiants connus.

Au retour d'Age ou 20e critique. Le Dépuratif Allen est le seul remède souverain pour combattre les maladies de la femme. A ce moment, le sang n'ayant plus sa libre circulation, comme tout liquide stagnant, se corrompt et engendre des principes morbides, germes d'une foule de maladies, telles que : les kystes, les tumeurs, les cancers, les fibromes, les phlébites, les varices, les troubles nerveux, l'obésité, les ovarites, les rougeurs du nez et du visage, les hémorroïdes, etc.

Dans ces cas, le Dépuratif Allen agit à la fois curatif et préventif, car il guérit toutes les années des milliers de malades à qui il évite les terribles conséquences des opérations souvent mortelles et toujours douloureuses.

Le flacon de 1/2 litre, 5 fr. — 6 flacons, 26 fr. (Expédition contre mandat-poste)

Dépôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

DEPÔTS : Ph^o le Serpent, rue Tapia-Vert. — TOULON : Ph^o Chabra, Gorlier, Vedel. — AIX : Ph^o Dou. — ARLES : Ph^o Maurel. — AVIGNON : Ph^o Marie et Jolland. — LA CIOTAT : Ph^o Barrière. — CANNES : Ph^o Antoni. — NIMES : Ph^o Favre. — NICE : Ph^o Rostagni. — ALAIS : Ph^o Bonnassure, et toutes les bonnes pharmacies.

Ventes ou Achats

des Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif local d'insertion.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite avec la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8^e au 15^e jour après la première insertion.

L'extraît ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une clause d'insertion dans le ressort du tribunal.

ON DEMANDE jeune maîtresse d'épagnol, 3 fois par sem. Ecr. condit. M. Nazarnoff, 21, rue Dieudé.

ON DEMANDE à louer ou à Saint-Michel appart. 6 p. rez-de-chaus. ou fer ou petite maison pour bur. et logement quartier bd Baillie Menpenti, Bonnard, bd Mérenié, 57.

BAR-RESTAURANT q. pop. 100 log. 1. p. 1. 15. Reçut 25 fr. de loyer. 150 m. S'ad. S'ad. 82, rue Vincent, épicerie.

A VENDRE 2 riches chaumières à 2 port. n. c. neufs, n'importe q. offre. r. République, 95, au 1^{er}. Départ. mob.

UN PROTE à tablier dem. travaux d'entretien, travaux couleurs, etc., pour diriger maison moyenne imp. française non mobilisable. A. Desherains, 30, rue Thiers, 30, Paris, Philippeville (Algérie).

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-Stér. du Petit Provençal rue de la Darse, 75.

comme Tête-de-Mort ait pu se dessaisir de documents aussi dangereux, d'une arme aussi puissante dont il lui eût été permis de se servir pour son propre salut, en cas de menace contre sa sécurité personnelle... — Ce n'est pas dans son caractère. Cet homme ne laisse rien à l'imprévu... — Les lettres renfermées dans le précieux coffret étaient originales de la main de madame Bénévant... En les abandonnant, Tcherko avait voulu frapper un grand coup... Hélas ! il n'a que trop bien réussi... Mais n'en aurait-il point gardé les copies? ... Ne les aurait-il pas photographiées? Voilà où je veux en venir... et voilà ce que je vous demande... Certes, Catherine, vous l'ignorez, mais qui sait si, dans une des heures de votre vie commune, de cette vie qui vous est si lourde, ma pauvre enfant, qui sait si vous n'allez pas vous rappeler quelque incident, quelque détail pour vous sans importance que vous ayez gravité pour moi serait singulière... — Elle... réfléchissait, tout émue de ce qu'elle venait d'entendre. — Peut-être... murmura-t-elle. — Il eut une exclamation de joie. Mais elle s'empêcha d'ajouter rien.

— Où importe ! Et qui sait ? Dites, oh ! dites vite !... — Pour apprendre où il cachait mon enfant, j'ai souvent tenté de fouiller, pendant ses longues et fréquentes absences, les choses qui lui appartenaient ! — Eh bien ! qu'avez-vous trouvé ? — Il se tient sur ses gardes et je n'ai rien découvert. Mais voici pourtant ce que je sais... Tcherko porte constamment autour de ses reins, sous ses vêtements, une large ceinture-portefeuille dont il ne se sépare que la nuit... lorsqu'il est chez lui, à Thionville, et qu'il ne doit même pas quitter lorsqu'il est en voyage... Quels documents renferme cette ceinture ? Je l'ignore. Mais aux soins qu'il prend pour les garder, il est facile de deviner qu'il y attache un grand prix... S'agit-il des lettres ? Je ne sais.

— Avez-vous réfléchi au moyen de vous en emparer ? — Il n'y a aucun moyen... car il faudrait pour cela... Elle s'arrêta devant la pensée qui lui venait.

Elle était devenue d'une grande pâleur, puis, brusquement, sous l'empire de l'émotion apparue à ses yeux cette pâleur s'était changée en une rougeur brûlante. Ses yeux troubles se voilèrent, pour dérober leurs larmes... Sur cette physionomie charmante passait une expression de pudeur et de souffrance.

Elle murmura très bas, tremblante : — Il faudrait pour cela que la vie avec Tcherko redevint intime... Alors, César comprit...

Tcherko et Catherine vivaient séparés, comme deux amis... séparés par un abîme que rien ne comblerait plus... Pour reprendre possession de cette femme qu'il aimait avec fureur, Tcherko avait voulu abuser de l'amour maternel... il lui avait volé son enfant, afin de peser par la menace et la promesse sur sa volonté et Catherine avait résisté... L'honneur de Tcherko l'emportait chez elle sur tout autre sentiment, même sur l'affection qu'elle avait pour son fils... A ce point que lorsque, dans sa suprême tentative, il l'avait pressée d'être à lui, elle

l'avait repoussée avec violence, en lui jetant le cri de sa haine victorieuse : — Plutôt que de vous appartenir, j'aimerais mieux voir mourir mon enfant !

Or, dans le silence douloureux qui suivit, César et Catherine venaient de penser que, seule, la vie commune avec Tête-de-Mort pouvait faire triompher leur projet... que Tcherko abandonnerait toute présence, dans l'ivresse d'un amour qu'il s'imaginerait avoir reconquis, dans l'ardeur des joies éperdues où il oublierait, ne fût-ce qu'une nuit, la catastrophe mondiale suspendue sur les nations, et dont il retenait les fils dans ses mains criminelles... Et voilà pourquoi, devant cette image odieuse, César venait de reculer, bras tendus, comme pour repousser de pareils fantômes...

Et pourquoi la pudeur révoltée de Catherine, faisant pâlir et rougir, avait fait jaillir des larmes de ses yeux.

Cette même pensée, chez lui et chez elle, fit plus pour leur amour que tout ce qu'ils auraient pu se dire. Ils venaient de voir clairement devant la soudaine souffrance ressentie combien profondément ils s'aimaient.

Instinctivement, leurs mains s'étaient tendues et s'étaient prises l'une dans l'autre. Le visage de Catherine se contracta, dans une seconde de bonheur infini.

Il la rapprocha contre sa poitrine et il la sentit toute palpitante et défaillante.

Je vous aime ! Catherine ne répondit rien, mais son front alourdi retomba doucement sur l'épaule du jeune homme... Et longtemps, ainsi, ils se tinrent enlacés... — Il ne faut plus penser à ce que je vous ai dit, murmura César... Ce que je vous

Et ce fut sur ce mot qu'elle le quitta, frissonnante.

Comme de Thionville, elle renvoyait à Tcherko sa correspondance par des émissaires — car il ne fallait rien confier à la poste officielle — elle savait toujours quels étaient les avatars, les changements de noms et les refuges du misérable.

A de rares exceptions près, Tcherko se cachait non point dans les coins de Paris les plus retirés et les plus solitaires, mais dans la foule du Paris où les événements mystérieux qui se passaient rendaient sa présence nécessaire, et, d'autre part, se sachant surveillé de près, jour et nuit, par des agents d'une contre-police qui devaient être à la solde de César, lui-même, il avait quitté son dernier logis de la rue de Rivoli pour aller habiter Versailles, comme un bon voyageur qui ne songe qu'à l'envie de satisfaire sa curiosité. Les précautions qu'il avait exigées, prenant le train pour Granville, y passant deux heures après, reprenant le train pour Paris, s'arrêtant à Sainte-Gauburge, puis sautant dans le train qui le déposait à Versailles, valise à la main, le rassurèrent complètement sur son incognito, et il était assuré maintenant d'avoir dépisté les recherches de César. Par le fait, par le fait, par le fait, à son départ, qu'à Granville, y Sainte-Gauburge et qu'à Versailles, à son arrivée, il n'avait reconnu de figures suspectes. Il avait envoyé immédiatement, à ses émissaires de la frontière, et ainsi qu'un chef direct, le général Schweitzer, des grammes non en chiffres, ce qui eût attiré l'attention, mais en termes convenus.

La dépêche de Catherine, lui annonçant son arrivée, l'avait surpris.

JULES MARY.

La suite à demain.

Annances Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS

La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes

BONNE SÉRIEUSE sér. réf. dem. place pour la camp. ou p. la ville. S'ad. rue Dragon, 19.

EMOISELLE 24 ans, instr., sér., désire occ. quelconque. S'ad. 11, bd Sainte-Thérèse, quartier Saint-Pierre.

CHAUFFEUR-MÉCANICIEN automobile, 8 ans pratique, dem. emploi, bonnes réf. S'ad. Poste restante centrale, Zitouni.

CAISSIERE-COMPTABLE sérieuse, bonnes références, demandé emploi concierge, 16, rue Paradis-Amour.

VEUVE libre, sér. réf., parlant très bien anglais, demande emploi dans hôtel, accom. malade ou famille en voyage. Mme Prudent, rue Gourjon, 2.

DAME 47 ans, sachant faire cuisine, coudre et repasser, connaissant le commerce, désire place chez personne seule, trait décent, prix très modéré. Ecrire Mme Bernard, poste restante Préfecture, Marseille.

JEUNE VEUVE désire emploi dans commerce ou autre, sérieuses références, bd Thodore-Turner, 18, mercredi.

ENTREP. maître maçon demande travail. S'ad. de 10 h. à midi, rue des Tempeliers, 17, au bar.

OFFRES D'EMPLOIS

JEUNES FILLES de 14 à 20 ans pour le garnissage et le battage de casques insolaires, demandées. S'adresser chez D. Bartoloni et ses fils, rue de la Joliette, 55-53.

BON OUVRIER teinturier demandé, sachant tout faire, bien payé, travail assuré toute l'année. Oliviero, traverse Chape, 37.

BONNE à tout faire de 18 à 25 ans demandée, sér. réf. S'adresser à partir de 9 heures, 3, rue Petit-Saint-Jean, au 1^{er}.

OURNIER connaissant travaux cuirivier, demandé chez MM. Chauvet et Chaméry, 60, boulevard Dames.

CONFECTIONNEUSE mercerie demandée, 9, rue Puy-de-Chavannes.

JEUNE HOMME demandé, présenté par ses parents, pour bureaux, rue Sainte, 5, au 1^{er}, de 10 h. à midi.

BONNES OUVRIÈRES conseillers, jupières et d'une bonne manichère demandées chez M. Peyran, 43, rue d'Aix (dans le domaine n. 8).

300 APPRENTIS tailleurs sont demandés pour vestes et capotes de soldat. Equipement armée belge, quel du Canal, 30.

OUVRIÈRES cartonnières et papeteries demandées, 7, rue Marius-Jauffret.

JEUNES FILLES demandées pour travail facile à faire à l'atelier. Se présenter accompagnées des parents, Dupré, 21, r. République.

OUVRIÈRES serruriers demandés, atelier de literie, 25, bd Vauban.

OUVRIÈRES et demi-ouvrières demandées pour faire des capotes. Morelli, 1, rue Nationale.

JEUNE HOMME de 14 à 15 ans pour les courses demandée, 5, rue des Vigierons, atelier de cartonnières.

OUVRIÈRES conseillers et autres demandées chez David Saint-Michel, 11-13, rue Grignan.

APPRENTI pâtissier dégrossi ou non demandé, présenté par ses parents, Drevet, rue d'Aubagne, 67.

DEMI-OUVRIÈRES cartonnières demandées, 13, rue de la Paix.

APPRENTI cuisinier présenté par ses parents demandé, restaurant du Petit-Rou, cours Belsunce, 23.

ON DEMANDE une bonne première modiste sortant d'une bonne maison. S'adresser 30, rue Montgrand, magasin.

BON OUVRIER mécanicien et apprenti payé de suite demandés. Tubiana, dentiste, 17, cours Lieutaud, 4.

LEÇONS

ANGLAIS EN 3 MOIS. Occasion unique aux dames, messieurs et enfants à tout âge à apprendre anglais conven. en 3 mois. Nouvelle méthode pratique. Aujourd'hui, cont. des cours du jour et du soir. Prof. Kallstrom, 2, rue Breteuil.

TENO-DACTYLO compt. angl. p. dile dipl. Leçons part. prix réduits. Copies circul. 1, rue Gladiéva, 1er.

LOCATIONS

GRANDE ET JOLIE CHAMBRE MEUBLEE avec cuisine et penderie, élect., gaz, eau, maison sérieuse, 65 fr. par mois, 57, rue Saint-Jacques.

A LOUER : Del appartement meublé de 7 pièces : chambres à coucher, salle de bains, salon, salle à manger, cuisine, chambres de bonnes, au 2^e étage vue sur la rade, 4, quai de la Joliette.

A LOUER app. 9 pièces dont 2 gds salons, 2 cuisines, eau peut le diviser. S'y ad. gde cour. Le Manier, près de la Mazardie, Montolivet.

A LOUER chambre meublée indépendante pour homme ou pied-à-terre, 6, rue Châteauroux, au 2^e.

VILLA à louer 5 pièces meublées ou non. S'adresser cours Lieutaud, 7, magasin papiers-peints.

A LOUER de suite, r. Pugez, près Préfecture. 1^{er} étage 5 pièces meublées ou non, prix 700 fr. S'ad. Gonnat, 10, rue du Génie.

PROPRIETES

NEGOCIANT vins, cert. âge, ret. vend. ou d. à visiter en bloc ou sép. div. immeubles d. prop. à Miramas (Vid. de l'Est, del. et rap. n. 2, au vest. comp. anc. mais. de comm. très rare, disposé p. comm. vins sp. huiles, brasserie, hôtel meublé, vue l'ex. d. ville, faculté d. cont. l. b. comm. març. déposé ter. prix mod. or. etc. etc. S'ad. n. 1, immeuble à Saint-Chamas et 1 petite prop. d. la Drôme. Ag. s'abs. Ec. Th. Court, Miramas.

FONDS DE COMMERCE

MATERIEL de boulangerie avec agencement, rue Terrusse, 120, l'après-midi.

BAR à céder avec facilités petits frais. Voir Bernard, rue Devilliers, 6, magasin.

MAGASIN modeste à vendre, 119, Grand-Rue, avec facilités de paiement.

BOUCHERIE à céder sans fonds. S'ad. rue Plumier 43. Pressé.

OCCASIONS

A VENDRE de suite chambre neuve à 2 portes, noyer ciré et salle à manger n'im. l'offre, rue d'Endoume, 177. Ouvert aussi le dimanche.

TOUR PARALLELE à filer à vendre, 1 m. 10 poim. b occasion. Victor Demattels, 2, rue Coeffier.

BIICYCLETTE à vendre, bon état, jante bois, 80 fr. S'ad. « Midi-Journal », 16, rue Haxo.

CHAMBRE Louis XV à vendre, cause mobilisation. S'ad. rue Thiers, 19, au 3^e, de 11 h. à 3 heures.

MACHINES A COUDRE Singer, canette ronde et autre à vendre, bonne occ., 43, Grand-Rue, 2^e étage.

CHAMBRE, salle manger prix sacrifié, rue Notre-Dame, 93, rez-de-chaussée.

CHEVETRAIS moto 2 cylindres 4 HP ou Magagnat bon état. L. Vidau, à Charleville (Bouches-du-Rhône).

PICHE CHAMBRE acajou, cause départ, bd Notre-Dame, 93, rez-de-chaussée.

MARIAGES

Monsieur 62 ans, veuf s. enf., épous. dame seule aisée ayant goûts simples. Ecrire mon adresse Azibert, Poste restante.

AVIS DIVERS

BRIQUETS

FOURNITURES pour briquets, lampes de poche, Paul Tocha, 23, rue Longue-des-Capucins.

BRIQUETS des Alliés complet, 1 fr. 10 franco. Envoyer montant à Clamaron, Carnaux (Tarn). Pierres ferant-cérum 3 fr. 50 le 100.

CONSULTATIONS JURIDIQUES

POUR OBTENIR naturalisation française, assistance judiciaire, assistance des vieillards, etc., consulter Humbert, défenseur, rue Rouvière, 4.

SAGE-FEMME

SAGE-FEMME, herboriste 1^{re} classe. Traitement efficace pour retard, Mme Réjoud, 93, rue de Rome, 1^{er}. Consultations tous les jours, de 9 h. à 6 h. Les dimanches, lundis et mardis, consultations 22, rue Pavé, Nîmes. Cor. répond. Discrétion.

DIVERS

AVIS — Placiers et placières envoyez votre adresse à M. M. Fousset, poste restante, Prado, vous recevrez une offre avantageuse sans engagement.

ON GARDERAIT enfant à la campagne dans les pins, Villa Roger, bd Borelli, La Barasse.

COMMUNIONNAGE Commerçant possédant 2 p. 25 attelages et téléphone offre faire communion, prix modérés, 80, rue Tilsit.

PETITE CORRESPONDANCE

MARIE est priée de faire parvenir de ses nouvelles à Augustine.

PIERRE MILLET Capetang. Thérèse ma fille. Viens maison 74 vol. Attends impatience.

Nos prochaines annonces paraîtront

VEN DREDI 4 JUIN.